

# Édition 35 – À déguster comme un cigare cubain

écrit par Raphaël Pomey | 1 juillet 2024

Chers amis,

Pour vous accompagner en vacances, nous sommes heureux de vous proposer une édition qui nous plaît. Elle nous plaît car elle est à la fois irrévérencieuse, drôle parfois, et sérieuse sur les sujets sérieux.

Nous espérons qu'elle vous permettra de regarder les choses d'en haut.

Bonne découverte à tous et, pour nos anciens clients en ligne sur la plateforme partager.io, n'oubliez pas : vos abonnements n'étant plus automatiquement reconduits, il est temps de [passer dans notre nouveau système](#)

## Consultez la nouvelle édition numérique

---

## Le facteur sonne toujours deux fois

écrit par Raphaël Pomey | 1 juillet 2024

« L'office postal n'est pas un animateur social. » Ces mots qui auraient pu sortir de la bouche de Milton Friedmann ou de celle de quelque jeune loup libéral-radical viennent de Christian Levrat, ancien président du parti socialiste suisse et actuel président du conseil d'administration de La Poste. Cela nous pose la question du lien social au Pays des

Merveilles.

---

## **Un 1er août de la division à Lausanne**

écrit par Raphaël Pomey | 1 juillet 2024

L'invité d'honneur de la Municipalité pour la Fête nationale suscite une levée de boucliers. En cause, un accent trop pro-palestinien aux yeux de certains. Le syndic Grégoire Junod défend son choix.

---

## **Comprendre la décadence**

écrit par Paul Sernine | 1 juillet 2024

La pensée de Dalrymple est fondamentalement conservatrice. Elle met l'accent sur l'importance des valeurs traditionnelles et la méfiance envers les grands projets « sociétaux ».

---

## **Le pèlerinage de Chartres fait un petit en Suisse**

écrit par Raphaël Pomey | 1 juillet 2024

Le rendez-vous géant des jeunes catholiques traditionalistes en France inspire une nouvelle association romande.

---

## Rechercher les choses d'en haut

écrit par Le Peuple Info | 1 juillet 2024

En haut, tout en haut, nous voulons croire qu'il n'y a plus d'élus pour tenter de nous interdire la dégustation de modules cubains. Nous voulons aussi croire qu'il n'y a plus personne pour prétendre nous représenter dans un hémicycle.

---

## Matlosa, l'étranger

écrit par Georges Pulfer | 1 juillet 2024

Ce roman de Daniel Maggetti raconte l'histoire de son grand-père maternel, un charbonnier italien des Préalpes lombardes, qui a fini par émigrer au Tessin où sa descendance s'établit. Le « je » du texte est l'auteur lui-même, Daniel Maggetti, né en 1961 dans un village suisse, dans les Cento valli, Borgnone, au pied de « la montagne qui hurle ». Il n'en parle pas par pudeur ici, mais Daniel Maggetti devra émigrer à son tour pour faire des études universitaires, destin de tout Tessinois embrassant cette voie. Il ira à Lausanne et y accomplira une brillante carrière le menant à son poste de professeur de littérature romande à l'université de Lausanne et de directeur du Centre des littératures en Suisse romande. Il aura aussi émigré dans une *autre langue*, le français, dont la maîtrise est devenue limpide. Lui-même a dû quelque part procéder à un périple d'expatriation semblable à celui de son grand-père, Cecchino, de son épouse, Rosa, et de sa mère, Irma. Changement de lieu, de culture, de mondes, de *langues* presque surtout. On pourra noter incidemment que la vie d'un expatrié n'est pas forcément, de nos jours en

particulier, plus dure que celle d'un autochtone, car la vie présente des défis et des périls autres que ceux du déracinement. Et si sur les autres plans, il y a plutôt réussites, développement et équilibre, que ce soient sur les plans professionnels, du développement personnel, d'un épanouissement psycho-affectif, etc., le défi d'être déraciné peut être moins pénible à gérer, bien moins lourd à porter que ce que Cecchino, Rosa et Irma durent porter, affectés de leur statut de *matlosa* pour le dire dans le dialecte tessinois, emprunt à l'allemand « Heimatlos », qui signifie « sans patrie », « étranger », venu de nulle part dans une époque où la xénophobie était plus ou moins violente selon l'autochtone concerné, parfois absente par l'éclat de personnes humanistes.

L'auteur indique précisément qu'une des questions qui l'a beaucoup travaillé fut celle de l'appartenance et de l'identité. Et, ce jeune homme qu'il était, après être allé quelques jours dans le village d'origine des *Bologne*, celui de ses grands-parents et de sa mère, à Mura, à quelques dizaines de kilomètres au nord de Brescia, et donc à une bonne centaine de kilomètres à vol d'oiseau du Tessin, vécut une sorte d'« initiation », cette visite, dit-il, « m'obligea à me questionner sur l'appartenance et l'identité, sur leur réalité et leurs intermittences, puis à interroger mon lien jusque-là indiscuté avec la vallée tessinoise où j'étais si enraciné qu'il me semblait y être à ma place autant que les pierres du chemin » (p. 128).

Cette chronique est très vivante et enseigne une foule de choses au lecteur de manière subtile et claire, avec un esprit on pourrait dire maupassantien, et l'auteur de reconnaître parfois pêcher par « excès de réalisme » (p. 98), mais le réalisme n'est-il pas fondamental pour qui veut voir le réel

tel qu'il est, sans illusion, faux-semblant ou autres hypocrisies ? Ce roman se lit d'une traite grâce à sa langue intelligente et fluide.

Une communauté doit conserver sa culture, son ethos, mais celui-ci mérite d'évoluer aussi, peut-être plutôt lentement, et la communauté doit être capable d'accueillir l'étranger, de bien traiter le *matlosa*.

Enfin, son message est certainement humaniste en ce qu'il incline à trouver peut-être un équilibre entre identité et différence, entre enracinement et déracinement, amenant à de nouveaux enracinements. L'homme est comme une plante, il a besoin de racines. Et cet arbre que nous sommes aussi a besoin de respect, d'amour, d'eau, de bonne terre, pour bien s'enraciner et se développer, allonger et épaissir ses branches, avoir un beau feuillage et donner de beaux fruits.

L'identité est un tissu subtil qui lie tradition et nouveauté, qui lie paradoxalement identité et altérité. Une communauté doit conserver sa culture, son ethos, mais celui-ci mérite d'évoluer aussi, peut-être plutôt lentement, et la communauté doit être capable d'accueillir l'étranger, de bien traiter le *matlosa*. Assimilation, enrichissement réciproque et chaleur humaine, pour ne pas dire amour. Du reste, l'importance de ce thème dans ce témoignage est finement montrée par son début qui présente la xénophobie de l'Eufemia – une forme de la méchanceté –, une femme habitant le village suisse de Verscio, près de Locarno, où le grand-père fit venir sa famille. C'est la grande question de l'identité culturelle. Une communauté semble avoir besoin d'une certaine culture partagée et traditionnelle, et l'étranger devra s'y assimiler petit à petit. Mais la communauté doit aussi être accueillante et

veiller à ne pas être xénophobe, ni raciste. La communauté doit être humaniste pour tout homme venant d'ailleurs, tout *matlosa*, qui a décidé de « suspendre son chaudron à polenta » là où il est, ici, dès lors qu'il se comporte bien avec la communauté qui l'accueille aussi. Et le *matlosa*, le déraciné, devient alors un ami, un frère.

**Daniel Maggetti, *Matlosa*, éd. Zoé, 2023.**

Sur le site de l'éditeur :

<https://editionszoe.ch/livre/matlosa>

---

## **Pour apaiser l'université, faut-il mieux encadrer ses Semaines d'Actions contre le Racisme ?**

écrit par Raphaël Pomey | 1 juillet 2024

Un événement censé promouvoir l'unité a-t-il débouché sur la crise de ce printemps à l'Université de Lausanne, sur fond de guerre à Gaza ? Amina Benkais-Benbrahim, Déléguée à l'intégration et Cheffe du Bureau cantonal vaudois pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI) répond aux questions du Peuple.

---

## **L'observatoire du progrès // juin 2024**

écrit par Raphaël Pomey | 1 juillet 2024

Le progrès s'est rapidement révélé hors de contrôle, ce mois.

Voici notre sélection des actualités qui finiront par vous convaincre que c'est pour votre bien.

---

## **Il y a des indexations en enfer #blog**

écrit par Raphaël Pomey | 1 juillet 2024

Le salaire du syndic de Lausanne passe à 278'531 francs/an.  
Comme quoi il n'y a pas que l'excellence qui a un prix.